

RÉSUMÉ ANTERIEUR

LE PREMIER VERSET : (Deutéronome 6,4)

- ▶ **CHÉMA ISRAEL** (ÉCOUTE + COMPRENDS + PROCLAME) = **CHÉMA, ISRAEL**
- ▶ **ADONAÏ ELOËNOU** (en LUI seul, tétragramme, doivent se regrouper la totalité de nos croyances (élohénou)
- ▶ **ADONAÏ EKH'AD** (= DIEU Un) vocable de carence car **IL est unique mais rien ne ressemble à Son unité**
Le rejet **absolu** du polythéisme (jusque y compris sous ses formes masquées) est donc le socle qui fonde le judaïsme.
Les scribes soulignent que cet énoncé implique un triple message **טו** - en valeur de précepte, de témoignage d'éternité

LE SECOND VERSET ICI ETUDIÉ : (Deutéronome 6,5)

- ▶ En entretien préalable, nous avons rappelé, et illustré, que le radical « aimer » « אהב » a des significations multiformes configurées pour le volet « terrestre » et que l'on ne saurait donc extrapoler ses significations usuelles dans l'homonyme « אהב » lorsqu'il traite de la relation au divin.

- ▶ L'examen des particules du texte, notamment de **kol כל** permet trois interlocuteurs possibles de Moïse dans le **chéma** .
1°) soit Moïse s'adresse à un peuple kaléidoscopique formant un puzzle et où chaque individu a sa place indispensable pour en faire un tout, 2°) soit à un peuple historique formant une entité propre, au-delà des générations et qui dépasse chacun de ses constituants, 3°) soit enfin son discours est une invite individuelle, (mais ces trois possibilités ne s'opposent pas et pourraient s'intriquer).

- ▶ **Le mot cœur לבב.lévav** a de nombreux sens.

- ♥ Le sens organique (« moteur de la vie ») en est un. **בכל לבב** a pu être ainsi interprété comme :
1°) un sens **sacrificiel** ou 2°) celui de **remise de son sort** à DIEU. 3°) Peut-être impose-t-il des **limites** à se fixer par chacun
- ♥ Le sens du **milieu**, du centre, de l'axe, imposerait à tous **milieux** et tous centres de la collectivité de se comporter en attachement à DIEU
- ♥ Le sens de **intelligence** = souci de cohérence (exemples : Moïse ou Salomon parlant à DIEU) ou = effort de comprendre (Maimonide)
- ♥ Le sens de **opinion** ou celui de **volonté** en permet également une lecture de niveau individuel ou collectif.
- ♥ Il nous fallait enfin savoir (préalablement à ce qui suivra) qu'une connotation négative peut être dévolue à l'affectivité du **cœur**,

- ▶ L'amour de Dieu peut revêtir divers aspects – se cumulant – et dont nous avons déjà survolé certains d'entre eux :
♥ Le **respect révérencieux**, hors toute « courtoisie » ou recherche d'intérêt, encore improprement traduit par « crainte » de Dieu
♥ La **confiance** placée en Dieu, dans une prise de conscience de notre fragilité corporelle et spirituelle...
♥ Il ne saurait y avoir d'amour de Dieu avec profanation de son Nom. On oppose ainsi la profanation (**khilloul**) à la **sanctification** (**Kiddouch**)
♥ Nous devons **gratitude** pour le don de la vie tant à nous qu'aux animaux, vie maintenue par d'infinis processus biologiques sophistiqués
♥ Savoir observer et **apprécier tous les infinis miracles quotidiens** et la beauté de l'univers n'est qu'une autre forme de gratitude et d'amour
♥ Malheureusement, l'histoire du peuple juif est aussi une litanie d'épisodes de désamour, en dénaturation de l'ossature du message mosaïque, dénoncé par nos prophètes successifs. Aussi, au moins faut-il déjà, à minima, **éviter ce désamour** avant « l'attache » au divin.

- ▶ **Le mot « âme » נפש.néféch**

- ♥ a aussi de nombreux sens. (âme, sang., principe de vie animale et humaine, volonté, état d'esprit...)
- ♥ selon la mythologie talmudique, le septième ciel contiendrait un stock d'âmes dont seul l'épuisement permettrait l'arrivée du messie. Ces âmes seraient distribuées à chaque conception et reviendraient rédempter les corps. Une âme éphémère supplémentaire serait même attribuée à chacun et à chaque chatbat...
- ♥ un certain flou (avec une lecture diverse, parfois contradictoire), fut instauré au fil des siècles sur le sens à donner à **néféch נפש**
- ♥ de même, déteignant des civilisations environnantes, d'abord babylonienne, puis méditerranéenne et européenne, l'âme s'est divisée là aussi au fil des siècles, pour devenir d'abord binaire (influence du **manichéisme zoroastrien**) puis soumise, par emprunts directs ou indirects, et par fragmentation, au gré d'autres prétendues puissances occultes (**superstitions étrangères au Mosaïsme, kabbalistiques ou non**)
- ♥ conformément à la pensée de Moïse, il nous semblerait qu'il nous faille préserver de ces déviances la 'pureté originelle' de notre âme.

- ▶ **Le mot « moyens » מאוד méod**

- ♥ Il vaudrait mieux parler ici de « **pouvoirs** » ou de « **modalités** » ou « **d'implications pratiques** » plutôt que de « moyens » au sens limité de « **possessions matérielles** » Car il ne s'agit pas seulement de mettre en œuvre de tels moyens matériels, mais d'agir bien au delà, par un investissement au sens large (implication parentale, sociale, éducative, civique..) et de manière générale toutes « **contributions** » qui renforcent « l'attache » d'Israël au Divin.

LE TROISIEME VERSET : (Deutéronome 6,6)

- ▶ **Le mot « JE » אניך.anokh'i**

- ♥ **Moïse** rappelle les paroles que **anokh'i** ordonne au peuple et à ses descendants. Se pose alors la légitime question de ce qui appartient au surajout ou au retranchement de commandements secondaires factices. Et notamment d'imputations comme pseudo « commandements divins »... et de ce qui ne relève tout au plus que de simples **coutumes étrangères à la thora** où le nom de Dieu est abusivement instrumentalisé pour les justifier et les imposer., [fussent-elles même parfois des coutumes fort enthousiasmantes comme l'est le cas pris en exemple du Hallel (morceaux choisis de psaumes)]

► **Le mot : ces « PAROLES »** ci **דברים** *dévarim*

- ♥ Une première lecture restrictive développe les raisons qui font que l'enseignement du Chéma nous réfère au seul **décalogue** concerné.
- ♥ Une deuxième lecture indique que si cet enseignement doit rester prioritaire, **il ne saurait être exclusif**, (*et même si certaines lois ne concernent que des fractions du peuple (prêtre, magistrature...) ou que des mœurs conjoncturelles d'époque (règles sur les esclaves , ou règles sacrificielles dont celles visant la zoolâtrie égyptienne...)*).
Tous les sept ans, le commandement d'un rassemblement du peuple sur une semaine devait pourvoir à cette éducation complémentaire...
- ♥ Remarquons que, depuis le talmud, le fond du message a été délaissé pour lui substituer un devoir de pure forme (lecture du paragraphe)
Cette diversion devient même déviance païenne quand le Chéma devient un texte de prétexte à « **exorcisme** » .
- ♥ Enfin, en ultime consolation et profession de foi, la diction du Chéma *pre-mortem* a la vertu traditionnelle d'extrême onction et de pardon

► **Le mot : « HA-YOM »** **ה'יום** (soit « jour » ou soit « période »)

- ♥ Une première lecture (aujourd'hui – ce jour-ci) étaye un enseignement du Chéma axé au seul **décalogue** concerné.
- ♥ Une deuxième lecture (de notre temps) étayerait un enseignement du Chéma renvoyant à **l'ensemble** des directives de Moïse.

► **La particule : « AL »** **על** ('sur')

- ♥ Inhabituelle après le verbe **TSAV** (*usage normal = « él » אל*) le choix de ce vocable ne relève guère du hasard, et soulève quelques interrogations évoquées : Est-ce une allusion au don du décalogue sur le peuple au Sinaï ? Veut-il plutôt relever la hauteur élévatrice des préceptes ? Ou bien doit-on le lire « ol » renvoyant ainsi à l'attache, le joug au Divin, attache déjà évoquée par « eth » ? Ou enfin un effet de style renforçant l'idée d'obligation ? La particule est riche et sa lecture reste ouverte.

LE QUATRIEME VERSET : (*Deutéronome 6,*)

► **Le mot « tu inculqueras »** **ושננתם** *vé chinenan'tam*

- ♥ Littéralement ce mot de *pointe* signifie « *tu flèche -ras* » « *javelot -eras* » « *stylet -eras* », il suggère à l'enseignant un discours précis, pointu (flèche) couplé à une transmission graphique (stylet). Il implique pour l'enseigné - cible une réflexion soutenue de son contenu.
Divers éléments nous amènent à considérer le TSEDEK (équilibre, justice, pondération) comme l'objectif visé par cette transmission.

► **Le mot « tes fils »** **לבניך** *lé banékh'a*

- ♥ Si ce terme doit être pris dans le sens d'un enseignement individuel dans une filiation individuelle, il crée alors des exclusions voire même des incohérences et des injustices. Par contre, s'il est accepté dans un sens de directive collective à tout Israël, (*or multiples sont les arguments répertoriés qui penchent, par leur nombre majoritairement en cette voie, même s'ils ne sont pas exclusifs d'un enseignement individuel*) alors, cette exégèse, à son tour, soulève bien d'autres interrogations légitimes et fort délicates, et que nous nous proposons et tenterons d'aborder.
- ♥ Usant de l'ambivalence du terme *lébanékh'a* pour n'en retenir que l'une seule des traductions envisageables, c'est à dire « **tes fils** », certains ont cru pouvoir y trouver là une justification à une ségrégation sexiste éducative que l'on aurait pu penser obsolète.

Nous avons pu, en un premier entretien, observer la réelle vitalité de cette position qui trouve ses partisans jusque même de nos jours. Cette position fut d'emblée nuancée par quelques docteurs de la Loi, et ces nuances sont majoritairement reprises dans le judaïsme traditionnel actuel et élargies. Pour autant, tous ces courants - de l'extrême au plus modéré - ont relégué ou continuent de contingerter la femme en situation d'infériorité réelle ou déguisée.

Pour le judaïsme dit traditionnel, bien des actes du rituel ou certains droits, restent encore actuellement exclus aux femmes.

Un inconscient collectif juif (instillé avant Maimonide) et qui s'attachait bien plus à une monolâtrie d'un dieu sexué mâle qu'à un vrai monothéisme en abstraction absolue et, par là, authentiquement juif, se retrouve tant dans le talmud (repris dans le sidour), que tant dans la kabbale qui s'y arqueboute, ou même la haggadah.

Cela était durant des siècles, prévalant dans des courants majeurs (dont ceux français du comtat venaisien).

Cette « *subconscience* » collective païenne, qui s'insère dans une lecture séculaire, a-t-elle contribué aux malheurs annoncés du peuple juif sanctionné pour ces déviations ?

Enfin, dans un dernier entretien sur **לבניך** nous avons exposé que, tant le texte du rituel, - que celui de la création, - ou le comportement de **Moïse prodiguant son enseignement à tous sexes tous âges de tout Israël** (*après Haazinou - son cantique de fin de vie*) - ou le cas des filles de Tselof'had (*qui ont introduit le droit notarial*) - ou même certain passage talmudique font que **l'égalité de l'enseignement des lois et des pratiques entre hommes et femmes** est une attitude **pleinement conforme** au message ultime de Moïse. Et donc, dans la droite ligne de l'esprit et de la mission dévolus par Moïse au judaïsme.

► **Le mot** **ודברת** *Vé dibarta bam* traduction usuelle « **tu en parleras** »

- ♥ Si ce terme devait être pris en son sens habituel parolier, alors se poserait la question de la place respective du discours (volatile) et de son intérêt au long terme d'une part, - comparativement d'avec l'écrit que le texte juxtapose d'autre part -, et qui seul, a une valeur millénaire de **fiabilité**, (voire de symbolique rituelle cf Kippour) ou d'obstacle espéré par Moïse aux déviations humaines inéluctables (faillite de la mémoire - ou dénaturation humaine du message originel par un rapporté verbal successif.

♥ L'adjonction de la particule **כי** , associée au double sens de **ודברת** restreint de fait l'exégèse, à une lecture non superficielle, et introduit **une double signification** conjointe, tant par une recherche d'**intérieurité** (qui donne au vocable le sens de « **tu les cogiteras** ») que par celle d'une incitation au **dynamisme et à l'action** (avec son deuxième sens confondu de « **tu les actionneras** »)
Ces deux significations imbriquées et fusionnées dans le même vocable préfigurent la suite du texte.

ETUDE DE LA FIN DU VERSET 7

Béchivtékh'a , béveitékh'a, ou bélekh'tékh'a badérékh,' oubéchokh'békh'a oubékoumékh'a
(Tu t'en entretiendras.....) **soit dans ta maison, soit en voyage, en te couchant et en te levant**
(Traduction officielle du rabbinat français)

LA AUSSI , IL NOUS FAUT NOUS ARRETER POUR PRECISER CE TEXTE

§XXIVA **BECHIVTEKH'A** , du verbe **שבת** (Chavat ou Chévét)

Ce vocable est scotomisé puisqu'il n'est nullement traduit dans la traduction française rabbinique officielle de Zadoc Kahn. Or il n'est pas là pour rien.

Il a sa propre mission, sa propre place spécifique et **autonome**

Le verbe **שבת** (prononcez Chavat ou Chévet , selon la ponctuation) signifie : **Cesser, chômer** (de là vient le jour du « Chabat ».

Ce serait faire un **amalgame** hâtif que de vouloir regrouper « **Béchivtékh'a , béveitékh'a** » en un seul mot à un seul sens contracté et qui serait à sens **des plus restrictif** , = « dans ta maison »

D'abord, parce que l'on peut fort bien avoir des périodes de repos mais tout en vivant **en dehors** de sa maison (voyageurs d'affaires ou non , vacanciers , croisiéristes..). Ensuite, et à l'inverse, parce que l'on peut, tout aussi bien, être domicilié en logement de fonction dans son lieu de travail même, et donc ce n'est plus « ton » logement au sens strict (cas de l'interne de médecine permanent de l'hôpital, du contremaître dans un baraquement de chantier etc.....)

Ou même n'avoir **pas de maison du tout** pour certains et être un « sans domicile fixe » (exemple du cas migratoire permanent d'Abraham , le seul SDF cossu connu qui vivait sous tente).

Tous ces juifs là sauraient-ils pour autant être exclus du peuple et du message ? Que nenni !

Or, nous avons déjà étudié, en tout début de nos entretiens, qu'il y avait, sur ce paragraphe du **Chéma** :, une double approche possible dans sa lecture :

Soit , surtout et prioritairement , une lecture en adresse **collective** (voire même intergénérationnelle)

Soit, en une seconde lecture, en une adresse simplement **individuelle**.

► En lecture « individuelle »

Ces paroles, ces choses là, tu les « cogiteras », tu les « méditeras », lors de tes périodes individuelles de **cessation de travail, d'oisiveté, de repos** .

Notons, dans le cadre de cette option, que le texte nous scinde bien deux situations distinctes :

- *d'une part*, celle de temps et de lieux de « détente » **ubiquitaires** (**béchtvékh'a**), sans comporter de restriction,
- *d'autre part*, une deuxième composante liée à la seule vie localisée **domestique**

mais cette deuxième composante domestique n'est précisée qu'ensuite et n'est dévolue qu' au seul vocable qui suit (**Bévitékh'a**) .

Cet énoncé implique donc un devoir de « **védibarta** » (*cogiter + acter*)

- **Peu importe** le lieu, le temps, ou le jour de semaine, -
- **Peu importe** que ce soit chez soi ou même ailleurs....
- **Peu importe** qu'on ait eu ou non des enfants, que l'on ait ou non un foyer,
- **Peu importe** que l'on y réfléchisse seul, ou par le biais d'un entretien avec autrui (*Par exemple le devoir d'en entretenir ses amis, ses collègues son voisin, etc... (son percepteur, voire même, pourquoi pas - entretenir sa maîtresse..)*)

► En seconde invite, mais cette fois « collective »

Toi, ô ISRAEL, ces paroles ci-dessus énoncées (*décalogue ou plus*), ces choses là, en tes institutions collectives, tu les « cogiteras », tu les « méditeras », mais aussi tu les « actionneras » tu les « mettras en œuvre » - (voir l'entretien 31 précédent), que cela soit lors de tes périodes de haltes collectives et de campements de familles nomades – ou que cela soit dans tout lieu ou tu crées une agglomération fixe .

Cette lecture sera confortée par l'examen ci-dessous du sens très varié contenu dans le mot **BAÏT**

§XXIVB **BEVEITEKH'A** ,

de **BAÏT** : son sens premier et usuel est bien connu, c'est « *la maison, l'habitable.* »

Mais c'est loin d'être le seul. !!

Or cette diversité même de son sens influe obligatoirement sur le sens global du texte.

► Il va ainsi désigner de l'habitable « minus » à « l'immensité »

Un sens minimal

Pour un célibataire, c'est tout simple : c'est bien sa « **maison** »

Ce qui confirme superfétatoirement que « **védibarta bam** » ne veut pas dire « tu en parleras à voie haute – (en particulier à tes enfants, rôle spécifique dévolu au seul vocable antérieur *véchinanetam lébanékh'a* ».

Sauf à un célibataire d'avoir le devoir de parler, certes, mais à qui, ...à un mur en rentrant chez lui ?

Sauf aussi à l'exclure du devoir de « **védibarta bam** » s'il n'a pas eu d'enfants ou n'a pas pu en avoir...

Un sens plus élargi

Pour une famille constituée, **BAIT** c'est aussi et d'abord la « *famille* »

BAAL A BAIT, signifie le « chef » de famille, c'est-à-dire dont dépend le sort du couple et du foyer (*Exemple : Proverbe de Salomon 14,1*) :
« *La sagesse des femmes édifie la maison, leur folie la renverse de leurs propres mains* » [NB : Est-ce pour cela et par prudence que Salomon a préféré «diviser» les risques et prendre 1001 épouses ?]

BEN BAIT, à l'identique, ne veut pas dire le filial de la maison mère, mais bien *un membre de la famille*

Un sens encore plus élargi

La grande famille, la « *maisonnée* », comme dans le latin ou le français quand on parle de la « *domesticité* » (de *domus* = maison)

Ainsi est-il dit (Gen 18, 27) que Abraham a circoncis tous les hommes de sa maisonnée, **ANCHÉ BEITO** « nés chez lui ou achetés à prix d'argent ... »

Un sens encore et à nouveau plus élargi

Pour tous (célibataires ou familles) celui de « *tribu* », « *maisonnée* », « *peuple* »

Ainsi parle-t-on du *peuple* de Jacob (Cf le chant du Hallel : *Betsset Israel... Quand Israël sortit d'Égypte, la « maison de Jacob » BEIT YAACOV de la servitude*

Sur le même niveau, il existe une multitude de sens communautaires (mais ici en mots composés) ou le mot clé est « *La maison de....* »

Sont ainsi désignés comme composés avec **BEIT** :

Les écoles, les hospices, le parlement, la synagogue, le tribunal, l'hôpital, l'usine, l'abattoir, l'hôtel, la pharmacie, la chambre des députés, le musée, le harem, la prison, la bibliothèque, le café, la poste, la taverne OUF !

Tous lieux potentiellement **ouverts** à la parole et à l'action (**DAVAR**)

Une exception évidente : *Le cimetière 'beith kvaroth'* (même si existent des paroles mortes que l'on enterre...)

Enfin un sens universel et infini

« **Beith Olam** » *Le Monde, L'univers...*

(NB : se dit aussi du cimetière , car tout le monde s'y retrouve, et avec les siècles, aucun « carré » communautaire ne pourra empêcher que tous les hommes redevenus poussières ne se mélangent...)

§XXIVC **BELEKH' TEKH'A BA DÉREKH** , « *En cheminant dans ton chemin..* »

Une fois comprise et admise la diversité ci-dessus du mot **BEIT** , ce passage explique le devoir de chaque juif d'Israël de s'adonner à sa tâche de cogitation, d'explication et d'exemplarité

en tout lieu qui soit EXTERIEUR et au-delà du **BEIT** , c'est-à-dire extérieur à tout lieu individuel « judaïsé » , **quel que soit celui-ci** : *son domicile, sa ville,(intra et extra muros) son pays et même en toute migration ou exil hors son pays.*

Un peu comme une onde qui s'étend en phases concentriques par l'impact d'un caillou sur la surface de l'eau.

C'est en ce sens qu'il me paraît traduire :

Ki mi tsion tétsé tora oudvar Adonai mi yerouchalaïm

Car de Tsion jaillira l'enseignement(tora) et de Jérusalem la parole (dvar) divine

Sur ce dernier devoir du peuple juif , dont le message sera, de ce fait, toujours en exil, **et notamment par son devoir d'éviter de souiller** le monothéisme ou le NOM Divin, et par un devoir **d'exemplarité** qui fasse l'admiration des autres peuples le prenant en exemple et modèle, nous renvoyons le lecteur à notre précédent entretien XIII en son § VI_H et à la vindicte de **Ezéchiël** en son déjà vu 36, versets 16 à 39 .

Mais bien entendu cette obligation de « *cheminer ton chemin* » peut aussi être lue au second degré.

Ainsi, dans la légende de Rabbi Amnon, celui-ci « *ne déviait pas de son chemin* » alors même qu'il en était réduit, par son tortionnaire et le récit, à l'état de cul de jatte...

De même, les mystiques pourront, au travers du « *bélekh'tékh'a ba dérékh* » y voir un cheminement historique du peuple au travers des siècles et rêver d'un messianisme...

§XXIVD **BECHOKH'BÉKH'A OU BÉ KOUMÉKHÁ** , « *Couché et debout..* »

Cela veut dire que, après la non limitation **géographique** ci-dessus , le texte l'étend maintenant ici à l'absence d'une quelconque fixation de limite, qu'elle soit aussi **dans le temps** ou le nyctémère pour appliquer le devoir de « *Védibarta bam* » (= cogiter + acter)

N'est-ce pas d'ailleurs en ce sens que la *haggada* de Pâques nous dit que « *tous les jours de ta vie, cela signifie aussi tes nuits ?* (et de plus... la nuit porte conseil)

POUR RESUMER CET ENTRETIEN :

« BÉCHIVTÉKHÁ » ou bien « BÉLÉKH'TÉKHÁ » ONT UNE SIGNIFICATION AUTREMENT BIEN PLUS VASTE QUE CELLE COURAMMENT DISPENSÉE ET TROP RESTRICTIVE .

CES VOCABLES IMPLIQUENT UN DEVOIR DE DIFFUSION DU MESSAGE ET DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS...

A SUIVRE